

La Gifle

Le journal étudiant du Collège Lionel-Groulx

Le journal étudiant du Collège Lionel-Groulx, Volume 13, Numéro 7, Mai 2016

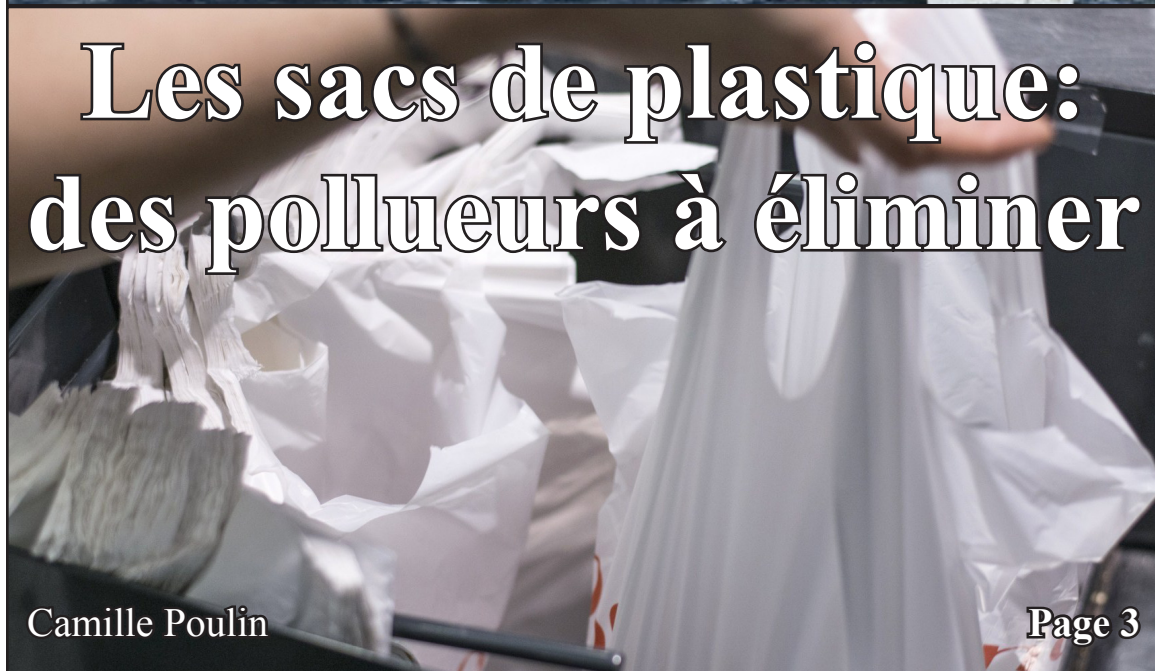
Les Panama papers: la fuite du siècle



Jérémy Boudreau

Page 2

Les sacs de plastique: des pollueurs à éliminer



Camille Poulin

Page 3

Comment trouver un emploi cet été?



Vincent Scully

Page 4

Une critique de Red Rising, le tome 1 de la série de Pierce Brown



Naomie Parent

Page 7

Dans cette édition...

- P.4: Camille Poulin: **Un lancement attendu pour les finissants en Lettres**
- P.5: Jérémy Boudreau: **Une montée du fascisme: mythe ou réalité?**
- P.6: Rosalie Boudreault: **Le satanisme: culte à Satan ou simple mythe?**
- P.6: Vincent Scully: **Sauvons le Séminaire du Sacré-Cœur**



Par Jérémie Boudreau

Les Panama papers: la fuite du siècle

Au début du mois d'avril, la planète a été frappée de plein fouet par une énorme fuite de documents concernant les paradis fiscaux du Panama et ceux qui les utilisent. Cette fuite sans précédent dans l'histoire a été nommée les Panama papers et met en lumière une pratique tout à fait légale, mais d'une immoralité inouïe.

Qu'est-ce que c'est?

Les Panama papers sont la plus grande fuite de données de toute l'histoire du journalisme. Cette fuite ouvre une brèche 1 500 fois plus importante que WikiLeaks tout en exposant l'usage des paradis fiscaux par les plus riches individus et sociétés de la planète. Les documents ont d'abord été obtenus par un quotidien allemand, soit le Süddeutsche Zeitung, avant d'être répartis ensuite par un consortium de journalistes d'enquête (ICIJ). Pendant environ un an, plus de 370 journalistes provenant de 100 médias ont épluché 11,5 millions de documents, équivalant à 2600 gigaoctets de données. La source de la fuite est restée anonyme. Le travail qui a été effectué est un travail de moine. Parmi les médias partenaires, on trouve des médias comme Le Monde, la BBC, The Guardian ainsi que la société Radio-Canada et le Toronto Star.

Les documents qui ont été transmis à l'ICIJ sont des courriels, des feuilles de calcul, des passeports et des dossiers d'entreprise qui mettent en lumière l'utilisation des paradis fiscaux. La fuite vise plus précisément le cabinet d'avocat Mossack Fonseca, qui, de 1977 à 2015, a créé plus de 214 000 sociétés étrangères au Panama. Leurs clients provenaient des quatre coins du globe pour mettre leur argent à l'abri des impôts. Parmi les individus et sociétés exposés, on y trouve des proches du président chinois, des proches de Vladimir Poutine ainsi que le premier ministre islandais, Sigmundur David Gunnlaugsson. Ce dernier a d'ailleurs été forcé de démissionner à la suite de pressions populaires.

Selon la compilation effectuée par le journal Le Monde, 12 chefs d'État ont des comptes « offshore », dont six sont toujours en fonction, 128 personnalités politiques en ont aussi, ainsi que 19 des 500 personnes les plus riches de la planète.

Malgré le tollé à la suite de cette fuite majeure, le cabinet Mossack Fonseca



« Les Panama papers sont la plus grande fuite de données de toute l'histoire du journalisme. »

plaide la légalité de sa démarche et se défend d'inciter à des actes illégaux.

La réaction des spécialistes

Du côté des spécialistes, la fuite n'est aucunement surprenante. Ce n'est que la « pointe de l'iceberg » d'une problématique immensément profonde. Alain Deneault, philosophe et auteur, témoigne de la facilité avec laquelle les plus riches de la planète contournent leurs obligations fiscales, sociales et légales. Malgré que la manière de faire soit « légale », sur le fond, la pratique d'évitement fiscal est illégale. Monsieur Deneault soutient que les politiques néo-libérales que nous imposent les gouvernements successifs depuis le début des années 2000 est dû en très grande partie à l'évitement fiscal, qui prive le gouvernement de milliards de dollars qui sont essentiels à son bon fonctionnement. L'érosion du filet social est le résultat des multiples mesures d'austérité appliquées par le gouvernement. Selon le philosophe, le gouvernement n'a pas de problèmes de dépenses, mais bien des problèmes de revenus. De plus, l'oppression fiscale qui est souvent l'argument de ceux qui utilisent les paradis fiscaux est un mythe, puisque la seule chose qu'ils font, c'est se débarrasser de leurs obligations envers la société.

Une problématique sociale

La complaisance de l'État vis-à-vis les paradis fiscaux s'explique par l'abandon de la mission sociale pourtant au cœur de la mission étatique. Dans tout cela, c'est la population qui écope. Les infrastructures publi-

ques tombent en ruine et les services publics sont grandement réduits, et ce, sans que le taux d'imposition de la majeure partie de la population ne soit aussi réduit. Les paradis fiscaux sont en réalité l'enfer des plus pauvres de notre société, puisqu'ils nous privent de revenus essentiels à l'État.

Si l'argent était ici, au Québec, le gouvernement pourrait augmenter la solidité du filet social, bonifier l'offre des services publics de manière substantielle sans que le taux d'imposition des particuliers augmente. Mais tout cela est impossible en raison du phénomène d'évitement et d'évasion fiscale.

Ce qu'il est impératif de faire pour les gouvernements envers cette fuite monumentale, c'est de légiférer en la matière et d'arrêter la prolifération des paradis fiscaux partout sur la planète. Ce n'est pas une mince tâche pour les gouvernements en place, mais tout cela n'est pas impossible.

Ce qu'il doit y avoir, c'est de la volonté politique et une opposition ferme au phénomène d'évitement fiscal. Les impôts, c'est une obligation sociale. Tout le monde doit les payer et ce n'est pas parce qu'on est plus riche qu'on a le droit de ne pas respecter ses obligations.

CENTRE D'AIDE EN ANGLAIS The perfect place to get help!

Local D-213

AS-TU DE LA DIFFICULTÉ À RÉUSSIR TON COURS D'ANGLAIS?

Que ce soit pour pratiquer un oral ou pour corriger tes fautes dans un texte, les tuteurs du CAA sont toujours disponibles pour t'aider, le tout dans une ambiance relaxante. Nous avons des sofas, des ordinateurs et plus d'une quinzaine de jeunes tuteurs qui sauront prendre une nouvelle approche pour résoudre tes problèmes en anglais. Tes résultats vont grandement s'améliorer, c'est garanti! Even if you are just looking to refine your English skills, come sit and have a chat with us, you will notice improvements right away! Bref, la fin de session, c'est le moment PARFAIT pour venir faire un tour au CAA et chercher des conseils simples, utiles et qui rapportent!



Les sacs de plastique: des pollueurs à éliminer

Par Camille Poulin

Au mois de mars dernier, alors que je m'apprêtais à prendre le métro, je suis tombée sur le journal 24h dont la page couverture indiquait en grosses lettres : « Les Montréalais contre l'interdiction des sacs de plastique ». Avant même de lire l'article en question, je me suis sentie excédée. Excédée par la paresse et par l'hypocrisie collective, mais surtout par l'irresponsabilité de plusieurs citoyens par rapport à l'environnement dans lequel nous évoluons. C'est pourquoi, malgré un précédent article exhaustif sur la problématique que représente le plastique (http://www.clg.qc.ca/fileadmin/clg/actualites/La_Gifle_Edition_Avril_2015.pdf), j'ai décidé d'écrire à nouveau sur l'importance de choix écologiques et durables qui incluent, entre autres, de minimiser l'usage de cette matière polluante au quotidien.

Le plastique, un faux-ami

Introduit dans les habitudes du consommateur au début des années 1960, le plastique s'est rapidement avéré comme un matériau privilégié en raison de sa légèreté, de sa solidité et de son côté hygiénique pour transporter les denrées d'épicerie ou pour emballer ces dernières. Cependant, ce produit qui n'aurait dû être utilisé que pour des occasions précises s'est rapidement mis à envahir le marché jusqu'à devenir une véritable dépendance pour certains consommateurs, mais surtout pour les entreprises. Malheureusement, le plastique, dérivé pétrolier, provient d'énergies fossiles polluantes et non renouvelables; c'est pourquoi il est important, dans un avenir proche, d'en diminuer l'usage.

L'explosion de son utilisation depuis les dernières décennies se fait aujourd'hui sentir à plusieurs niveaux, notamment lorsque vient le temps pour le consommateur de se procurer des biens. Je vous mets au défi d'aller dans une épicerie conventionnelle et de remplir votre panier sans qu'il n'y ait aucun item de plastique. À moins de trouver de rares entreprises qui procèdent à la vente de produits secs en vrac avec le droit d'apporter ses propres contenants (et non l'obligation de mettre les produits dans des sacs de plastique...), il s'agit d'une tâche très difficile à effectuer parce que tout se trouve suremballé: les



« L'homme utiliserait chaque année entre 500 millions et 1 trillion de sacs de plastique. »

bonbons, les fruits séchés, les noix, les biscuits et même les fruits (poires japonaises, pommes, etc.) et légumes (concombres, poivrons) qui, s'ils ne sont pas déjà emballés dans plusieurs couches de cellophane, doivent être transportés dans de petits sacs de plastique.

Bref, on a compris le principe : il semble d'abord ardu d'éviter le plastique dans certains contextes (bien qu'il soit possible de faire des achats sélectifs en privilégiant des produits non emballés). Alors, lorsque nous avons une occasion de minimiser notre quantité de plastique utilisée, autant en profiter. Il n'y a rien de plus simple que de traîner avec soi des sacs réutilisables lorsqu'on va faire les courses. Or, plusieurs Montréalais mentionnent, dans un sondage téléphonique effectué auprès de 1016 personnes, qu'ils préféreraient avoir le choix de prendre un sac de plastique ou non lors de leurs emplettes plutôt que ceux-ci soient interdits. Je n'ai rien contre le libre arbitre, mais le problème avec cette idée, c'est que le fait qu'il y ait toujours des sacs disponibles gratuitement ou à moindre coût engendre chez certains une paresse; ils se disent qu'ils n'ont pas besoin d'apporter leurs propres sacs puisqu'on leur en fournit.

Tout en faisant un bref rappel des raisons pour lesquelles une interdiction à ce que les entreprises fournissent des sacs de plastique aux clients serait un choix judicieux pour notre planète, je présenterai également des villes qui, partout à travers le monde, ont décidé de se mobiliser contre un fléau moderne pris à la légère dans de nombreux lieux.

L'importance de bannir les sacs de plastique

Le plastique est un matériau pétrochimique qui met plus de 1000 ans à se décomposer. Ainsi, de nombreuses particules se retrouvent chaque jour dans les sols et, inévitablement, dans les cours d'eau qui se dirigent par la suite vers la mer. Aujourd'hui, plus de 270 000 tonnes de plastique se trouvent dans les océans, entraînant des îlots de ce matériau gros comme des continents et menaçant d'extinction plus de 700 espèces marines. Divers experts estiment que plus d'un million d'oiseaux et 100 000 mammifères marins sont tués chaque année à cause de débris de plastique, incluant les sacs qui sont parfois mangés par des tortues, des ours polaires ou des phoques.

Or, l'homme utiliserait chaque année entre 500 millions et 1 trillion de sacs de plastique... lesquels se retrouvent souvent dans les poubelles, puis dans la mer. En 10 années seulement, cela fait une quantité phénoménale de plastique utilisée seulement pour la fabrication de sacs, et cela aurait facilement pu être évité par l'utilisation de sacs réutilisables en tissu, par exemple. Afin d'obliger les consommateurs peu soucieux de l'environnement à modifier leurs habitudes, certaines villes ont donc décidé de prendre des moyens concrets pour diminuer la consommation de sacs jetables de sa population.

Des villes (ou pays) modèles

Certains pays européens, comme le Pays de Galles, l'Écosse, l'Italie et la Grande-Bretagne, ont décidé d'imposer une taxe d'environ 10 sous sur les sacs de plastique distribués (ici aussi, une taxe similaire est ap-

pliquée, mais pas de façon uniforme dans les différentes villes de la province). Ces pays espèrent que la taxe entraînera une diminution d'au moins 50% de la consommation de sacs de plastique dans les supermarchés. Selon des recherches, cette utilisation aurait tendance à diminuer fortement dans les pays appliquant des taxes. Par exemple, en Irlande, après un coût de 20 sous imposé par sac, la quantité de ceux-ci a chuté de 90%; au Danemark, où une taxe est en vigueur depuis 1993, un habitant n'utiliserait environ que quatre sacs par année.

Mentionnons aussi San Francisco qui, depuis 2002, s'avère une ville pionnière dans la réduction des déchets à plusieurs niveaux grâce à ses politiques intelligentes. En effet, depuis 2007, les sacs de plastique sont interdits dans les commerces et les supermarchés : seuls les sacs de plastique compostable ou de papier recyclé sont autorisés, lesquels sont d'ailleurs facturés au coût de 10 cents chacun. Cependant, cette ville de 850 000 habitants est allée plus loin encore : en plus d'éduquer et de sensibiliser ses citoyens à la réduction des déchets (planification d'une épicerie adéquate, conservation des aliments) et de faciliter l'accès au recyclage et au compostage, elle a interdit aux restaurants d'utiliser des contenants en polystyrène (produit souvent non recyclable et peu dégradable) au profit d'autres qui sont compostables ou, au moins, recyclables.

Ainsi, à la lumière de ces démarches aux résultats positifs, je pense qu'il serait judicieux que le projet de bannir les sacs de plastique à Montréal d'ici 2018 soit encouragé et mis en place le plus tôt possible afin d'instaurer une attitude responsable des citoyens envers leur consommation de plastique.



Un lancement attendu pour les finissants en Lettres

Par Camille Poulin

Les finissants du programme Arts et lettres profil Lettres du Collège Lionel-Groulx lanceront sous peu un recueil de textes de création et un site Internet consacré à la critique littéraire. Au cours de la session, les 17 étudiants, épaulés par leur enseignante Julie Brunet, ont en effet réalisé, dans le cadre de leur épreuve synthèse de programme, un projet d'envergure, projet double de surcroît, qui les a amenés à intégrer les connaissances et les compétences acquises au cours de leurs études collégiales.

La première partie de leur session a ainsi été consacrée à l'écriture d'un texte de création partant d'une proposition élaborée par le groupe : « quand tombent les masques »... Désireux de produire une œuvre multidisciplinaire, les finissants de Lettres

ont demandé aux étudiants du programme d'Arts visuels, encadrés par leurs enseignants Jason Arseneault, Benoît Trottier et Sébastien Lapointe, de leur soumettre des œuvres inspirées du même thème. Plusieurs d'entre elles ont, par la suite, été sélectionnées pour accompagner les textes du recueil et pour figurer sur la couverture de celui-ci. Par ailleurs, Marc Léveillé, enseignant au département de français et responsable du Centre d'aide en français (CAF), a généreusement accepté de collaborer à la révision linguistique des textes.

Pendant que leur recueil de textes et d'œuvres d'art, intitulé Maschera, était en préparation chez l'éditeur Pascal Fioramore de la maison Rodrigol, les étudiants ont rédigé la critique de leur œuvre littéraire préférée et ont créé un site Internet afin de



L'écriture et la lecture se trouvent au cœur du projet des finissants de Lettres

partager avec le plus grand nombre leur « Bibliothèque idéale ».

Leur recueil de textes et leur site Internet seront tous deux fièrement lancés le 12 mai prochain, au Kafé

étudiant, lors d'une soirée festive où quelques étudiants ayant bénéficié des judicieux conseils de Claudine Vachon, poétesse, enseignante et éditrice, liront des extraits de leurs textes.



Comment trouver un emploi cet été?

Par Vincent Scully

Étant aux études, vous est-il déjà arrivé que vos entrevues d'embauche ne tournent jamais en votre faveur? Si oui, les prochaines lignes de cet article vous sont adressées.

Selon YES Montreal, une organisation anglophone montréalaise à but non lucratif, qui aide les jeunes à se trouver un emploi, la meilleure façon de réussir une entrevue est d'être prêt mentalement et physiquement (la base). Selon YES, une des épreuves que nous devons tous affronter pendant une entrevue est lorsque l'employeur nous demande quelles sont nos forces et nos faiblesses. Si cela vous arrive, vous devez être capable de les discerner sans trop de difficulté. En faisant cela, vous pourrez montrer à l'employeur que vous êtes apte à travailler dans l'environnement en question. Selon YES, si vous vous rendez compte que vos faiblesses vont à l'encontre des demandes de l'employeur, il serait peut-être bon pour vous de reconsidérer l'emploi en vous demandant s'il est fait pour vous et si vous y êtes prêt.

Une autre astuce que YES nous donne est de ne jamais et je dis



« La meilleure façon de réussir une entrevue est d'être prêt. »

bien jamais, dire des choses négatives sur notre ancien patron. Faire une telle chose serait très impoli à la fois pour notre ancien patron et pour la personne devant nous qui pourrait le devenir. Vous vous demandez sûrement : pourquoi parler négativement de son ancien patron au nouvel employeur peut être négatif pour soi? La réponse à cette question : parce que le nouvel employeur pourrait se demander si on pensera la même chose de lui. Cela peut aussi lui faire croire qu'on serait plus enclin à l'insulter.

Une autre astuce que YES nous donne est que si c'est une entrevue pour un premier emploi et que l'employeur vous demande de parler de vos expériences de travail, vous pouvez parler du bénévolat si vous en avez fait.

Spectacles à venir en mai au Collège Lionel-Groulx :

6 mai:

THE FRANKLIN ELECTRIC

<https://www.facebook.com/events/529632337204490/>

13 mai:

DEAD OBIES

<https://www.facebook.com/events/474309416111287/>



TOURNÉE DES FINISSANTS DE L'ÉCOLE NATIONALE DE L'HUMOUR DYSFONCTIONNELLE ET HEUREUSE, LA NOUVELLE FAMILLE DE L'HUMOUR 2016



ÉCOLE NATIONALE DE L'HUMOUR ENH.QC.CA JOINEZ LA CONVERSATION SUR TWITTER! #EQUATEUR #ENTOURNÉE Québec

Collège Lionel-Groulx

Vendredi 27 mai 2016 – 20 h 30
Ouverture des portes à 20 h
Carrefour étudiant – Collège Lionel-Groulx
Billets : 20\$ En vente auprès de Josée Huot au S-113, poste 2263

Vie étudiante Service d'animation



Une montée du fascisme: mythe ou réalité?

Par Jérémie Boudreau

Depuis environ un an, de plus en plus de gens en Amérique et en Europe décrivent la montée d'un fascisme nouveau qui prendrait d'assaut la classe politique. Du côté de nos voisins américains, Donald Trump serait la figure de proue de ce fascisme 2.0. Malgré ces accusations qui fusent de partout, qu'en est-il dans la réalité? Est-ce que ce personnage politique américain incarne véritablement l'esprit du fascisme tel que vécu à l'aube de la Seconde Guerre mondiale? Serait-ce une enflure verbale de ses détracteurs? C'est ce dont nous allons discuter.

Les paramètres du fascisme

Le fascisme est une idéologie d'extrême droite qui prend racine dans l'Europe des années 20 et des années 30. Contrairement à d'autres idéologies comme le communisme ou le néo-libéralisme pur, il est plutôt difficile de dresser les frontières du fascisme traditionnel. Il suffit de lire les ouvrages de théoriciens comme Marx ou Adam Smith pour comprendre le communisme ou le capitalisme de marché. Or, la doctrine fasciste n'a jamais été fixée par écrit ni même théorisée. Il faut alors puiser dans l'histoire européenne pour en comprendre le sens véritable, tout en prêtant une attention particulière au contexte qui entoure son émergence.

L'idéologie fasciste se décrit en quelques grands points qu'on peut qualifier de « patterns ». Tout d'abord, on discerne un primat de la nation ou



Le candidat du parti républicain Donald Trump

de l'ultranationalisme. Ce nationalisme sur les stéroïdes devient plus important que les droits universels de l'homme. C'est désormais la nation qui dispose des droits naturels et non les individus qui la composent. Les leaders fascistes de l'époque fondaient leurs idéaux par instinct et non avec la raison. Le fascisme de l'époque se voulait révolutionnaire par le biais de la création d'un homme nouveau, soit celui qui croit, obéit, et combat (1). Le fascisme est sans complexe et colle très peu à la réalité. La violence est assumée et la guerre est excusée. L'État fasciste est fort, autoritaire et a pour but ultime de guider les masses dans la « bonne » direction. La démocratie est vue comme étant l'arme des faibles. Un culte est voué au chef fasciste et

la propagande est assumée pleinement. Afin de rendre légitime tout ce qui a été dit, il faut bien évidemment la présence d'un ennemi intérieur duquel il faut se protéger. En Allemagne nazie, les juifs et la gauche constituaient cette menace intérieure tandis qu'en Italie, c'était la gauche qui la constituait.

Maintenant que nous avons en main les éléments clés qui constituent l'idéologie fasciste, il sera plus facile de voir si, vraiment, Donald Trump incarne le fascisme contemporain.

Donald Trump et le fascisme

Donald Trump est candidat aux primaires du parti républicain aux États-Unis et est un riche homme d'affaires. Il mène d'ailleurs la course à la nomination républicaine. Ayant gagné récemment la primaire new-yorkaise, il consolide son avance marquée.

Certains détracteurs de Donald Trump ne cessent de l'étiqueter comme étant un fasciste, ou du moins, un fasciste en devenir s'il avait à prendre le pouvoir. Pour mieux comprendre si véritablement il correspond au fascisme tel que définit ci-dessus, il faut prendre chaque « pattern » fasciste et l'appliquer à la campagne que mène « The Donald ».

La nation américaine est bien évidemment au cœur de la campagne de chaque politicien américain. Toutefois, Trump en fait son fer de lance en attisant un nationalisme quelque peu radicalisé par la frustration de plusieurs américains envers le « système » qui se bat constamment

contre leurs intérêts. Donald Trump utilise son instinct pour guider ses idées d'une Amérique meilleure et fait l'apologie de la violence et de la guerre. Il a même dit qu'il allait couvrir les frais juridiques de ses supporters si jamais l'un d'eux allait être jugé pour voies de fait. Nul doute que si l'on transpose la plateforme électorale de Trump dans la Maison-Blanche, l'État américain se retrouverait autoritaire plus que jamais. Les institutions démocratiques américaines sont vues par l'homme d'affaires comme étant des entraves au pouvoir du président qui ralentiraient considérablement l'application de son agenda politique. Malgré qu'aucun culte ne soit voué à Donald Trump, il est vu par la majorité de ses fans comme le sauveur des États-Unis. Il ne faut surtout pas oublier qu'il y a, selon Trump, la présence d'un ennemi intérieur. Les ennemis intérieurs sont les musulmans et les mexicains, à qui on impute tous les problèmes des États-Unis ou presque.

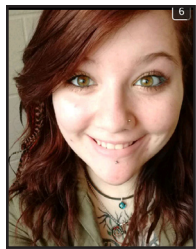
Il est plutôt difficile d'exprimer que le candidat à la présidentielle américaine soit véritablement un fasciste. Bien qu'il tienne des propos fascisants – qui s'apparentent drôlement au fascisme – on ne peut parler ici de fascisme comme il s'est manifesté en Europe avant la Seconde Guerre mondiale. Une présidence de Donald Trump pourrait être dommageable, autant pour les États-Unis que pour le reste du monde, et c'est peut-être à ce moment qu'on pourrait voir ses vraies couleurs. L'idéologie principale de Trump est en fait le populisme de droite, que l'on peut parfois associer à tort à un type de fascisme, bien que cela n'en soit pas véritablement, tel que l'explique Serge Bernstein, historien du fascisme.

En somme, malgré que les accusations des détracteurs du leader de la course républicaine ne soient pas totalement fondées, elles trouvent un écho historique au fascisme. Bien que cela n'en soit pas véritablement, il y a tout de même une possibilité que cela le devienne si Trump venait à occuper le Bureau ovale de la Maison-Blanche. Seul l'avenir pourra nous le dire. Espérons que tout ira rondement au sud de la frontière pour les années à venir.

(1) Slogan du régime fasciste de Mussolini en Italie



« La violence est assumée et la guerre est excusée. »



Le satanisme: culte à Satan ou simple mythe?

Par Rosalie Boudreault

Nous avons tous déjà entendu parler de Satan, ou du diable, cet ange déchu et damné qui s'est retrouvé condamné aux enfers par Dieu, son antagoniste par excellence. On pourrait donc penser, logiquement, que le satanisme est par définition le culte voué à Satan, cet être diabolique et mesquin. Mais est-ce un mythe ou la réalité?

Pour ma part, j'ai toujours pensé que c'était une religion sombre et violente. Jamais je n'aurais pu plus me tromper. Cette religion, plutôt méconnue et mal comprise, est en fait un culte à soi-même et non à quelconque diable ou démon. Le satanisme prône l'individualisme, un concept qui fait de l'individu la base de la morale et de la société et qui vise à faire de l'indépendance et de l'autonomie les valeurs les plus importantes. Il consiste aussi à faire de sa propre personne son dieu, d'accepter qui nous sommes et de se met-

tre de l'avant dans tous les aspects de notre vie. Le satanisme se veut une critique de la religion chrétienne et de toute religion déiste, qui consiste à vénérer et à idéaliser un dieu en mettant sa propre personne de côté. Ceci explique pourquoi cette religion se nomme le satanisme, malgré qu'aucun culte ne soit voué à Satan : Satan est l'opposé de Dieu.

Pour ce qui est des messes noires, elles sont une parodie des messes chrétiennes. Elles ont bel et bien lieu, mais aucun sacrifice, pratique aveuglément attribuée au satanisme, n'est effectué. Les sacrifices sont même proscrits par Anton LaVey, le fondateur officiel de l'Église de Satan et auteur de la bible de Satan. Pendant ces fameuses messes noires, certains rituels sont exécutés afin de cheminer dans sa vie personnelle. Anton LaVey affirme qu'avoir des rituels est nécessaire afin d'avancer dans la vie. Certaines pratiques magiques



Qu'est-ce que le satanisme?

peuvent avoir lieu afin d'influencer le cours des événements ou le comportement de certaines personnes, mais pas pour faire du mal à quelqu'un, contrairement aux croyances populaires. Il est à noter qu'il n'est pas obligatoire de participer à de telles pratiques pour être sataniste. Il suffit d'adopter des valeurs individualistes et d'adhérer aux concepts du satanisme pour être considéré sataniste. Il n'est même pas obligatoire de faire partie de l'Église de Satan fondée par

monsieur LaVey en 1966. Contrairement à la majorité des religions modernes présentes dans notre société, aucune obligation n'est imposée à ceux qui adhèrent au satanisme.

Cette religion est grandement sous-estimée et incomprise par la majorité des gens de notre société. Pourtant, je considère que c'est une religion fort intéressante. Elle remet en perspective les autres religions et nous fait réfléchir sur nous-mêmes. Longtemps, on nous a enseigné que Dieu était un être parfait et que nous devions suivre les règles qu'il avait établies alors, qu'en fait, nous n'avons aucune preuve de son existence. Pourquoi ne pas juste suivre nos propres règles personnelles et, pour une fois, se mettre de l'avant au lieu de se cacher derrière un dieu imaginaire?

Source: Centre de ressources et d'observations de l'innovation religieuse de l'Université de Laval



Sauvons le Séminaire du Sacré-Cœur

Par Vincent Scully

J'ai décidé de vous parler d'un sujet qui me touche personnellement et qui peut aussi concerner d'autres étudiants de Lionel-Groulx. Au début du mois d'avril, la directrice générale du Séminaire du Sacré-Cœur Carole Crevier écrivait des commentaires disgracieux sur Facebook. Dans ses commentaires, elle traitait ses professeurs de constipés et ses élèves de poqués. **C'est inacceptable.** En plus, elle n'a pas donné d'excuses valables pour ce qu'elle a fait.

Cependant, au 25 avril 2016, elle a officiellement perdu son poste. Nous, les anciens élèves du Séminaire, avons écrit une lettre aux médias de l'information pour demander son renvoi. Je suis désolé, j'ai de la difficulté à trouver mes mots, cette situation m'a choqué, car j'ai eu peur de perdre l'école que j'ai tant aimé pendant mes études au secondaire. Voici donc le texte, pour m'aider à expliquer la situation :

« Bonjour,
je fais partie du groupe d'anciens élèves du Séminaire du Sacré-Coeur à Grenville-sur-la-Rouge et je vous transmets le cri du coeur d'une ancienne étudiante qui tente de faire pression sur le comité administratif de cette école secondaire.
Bonjour à vous,
Plusieurs personnes croient que nous faisons de l'acharnement sur madame

Crevier, directrice générale du Séminaire du Sacré-Coeur. Cette directrice est en poste depuis moins de deux ans et les insultes qu'elle a écrites sur son mur Facebook aux enseignants ainsi qu'aux élèves a fait déborder le vase. Ceci est l'occasion que nous attendions pour enfin prouver que madame Crevier n'est pas

digne de diriger cette école et n'est pas digne de sa profession. Les trois valeurs de cette école sont Respect, Honneur et Excellence. Madame Crevier mérite son renvoi, la preuve, élèves, enseignants ainsi qu'anciens se tiennent mains dans la main pour sauver leur école. De plus, le directeur du conseil administratif (CA),

monsieur Michel Buteau, se range derrière la directrice et blanchit toutes ses fautes en affirmant que celle-ci n'a rien fait de mal. Si c'était arrivé à un enseignant, aurait-il gardé son poste ? Absolument pas. C'est notre devoir de redorer le blason du Séminaire du Sacré-Coeur que Carole Crevier ne cesse pas de ternir. Après tout, un pour tous et tous pour un. La famille du SSC n'abandonnera pas et ne lâchera jamais prise. C'est pour cela que nous vous demandons à vous les médias de nous aider. Nous voulons sauver le SSC, nous voulons sauver notre deuxième maison.

Aurèle Bigras, promotion 2015
Charlène Raby, promotion 2009
Vincent Scully, promotion 2013 »

Même si la directrice générale a été mise à la porte, la bataille n'est pas terminée, car nous, les anciens, devons toujours convaincre la congrégation du Sacré-Cœur que le Père qui s'occupe de notre bonne vieille école doit y rester, car il représente l'école qu'on a tant aimée et qu'on aime toujours.

Maintenant, je m'adresse directement aux anciens du Séminaire du Sacré-Cœur, s'il y en a à Lionel-Groulx : « Restons fort la gang, nous retrouverons le SSC que l'on connaissait avant. Ne perdons pas espoir ».



Les commentaires de madame Crevier sur Facebook



Une critique de Red Rising, le tome I de la série de Pierce Brown

Par Naomie Parent

Je l'avoue, cette critique est un peu la suite de ma critique précédente sur Red Queen de Victoria Aveyard. Après avoir été si déçue par cette dernière, j'ai retenté ma chance avec Pierce Brown. C'est un plaisir de dire que j'ai très apprécié ce roman.

Red Rising est un roman dystopique (ou près de l'utopie dépendant des opinions) qui est aussi très futuriste. Il est le premier de la trilogie du même nom, Red Rising. L'univers de Pierce Brown comporte des éléments très familiers qui m'ont rendue suspicieuse quant à la qualité de son roman. Les humains sont classés par « couleur » : par exemple, les rouges sont les esclaves du système et les Ors, les dirigeants de la société. Chaque couleur a son rôle : les roses sont l'équivalent des prostitués dans notre société, les mauves sont les artistes, etc. Il n'y a pas de changement de classe possible, tu y es né, tu y restes. Cette société est basée sur l'inégalité et c'est le problème principal de cet univers, selon le protagoniste.

C'est donc l'histoire d'une société basée sur l'inégalité et d'un peuple opprimé par une bourgeoisie décadente et pleine de privilèges. Bien sur, cela ne ressemble absolument pas à Red Queen ou encore à Hunger Games ou même à des centaines d'autres séries dystopiques, surtout que Darrow, le personnage principal, va faire partie d'une révolution qui a pour but de renverser le système. Voyons, c'est totalement différent!

En gros, tout semble très familier et peu prometteur, mais Pierce Brown a réussi à faire un tout très original. Il amène des questions philosophiques, ma foi, très pertinentes dans son roman et jamais il ne présente une « couleur » comme



Les romans de la série Red Rising

étant essentiellement bonne ou mauvaise, il y va toujours avec un peu des deux. L'exemple qui me vient en tête est celui-ci : Darrow infiltre la haute société et, étant originellement rouge, devient un Or. Souvent, dans ce genre de scénario, l'auteur typique veut toujours faire savoir au lecteur que « oh, les « méchants » ne sont pas tous méchants! » et que le protagoniste va se retrouver dans un débat moral avec lui-même maintenant qu'il sympathise avec l'ennemi. Il est donc très facile que cela soit ennuyant, mais Pierce Brown amène la situation habilement et d'une façon bien pensée. Je me suis même surprise à penser « mais est-ce que la démocratie est vraiment une bonne chose? » J'ai rarement été agacée par des clichés au cours de ma lecture et quand une situation m'apparaissait trop familière, l'auteur donnait une nouvelle tournure à l'histoire que je n'avais pas vu venir.

Le charme du roman est, en fait, qu'il surprend en étant au-dessus des attentes du lecteur. Si ce dernier s'attend à découvrir une personnalité précise d'un personnage, il ne sera pas déçu, car l'auteur arrive à donner assez de pro-

fondeur aux personnages pour qu'ils deviennent vraiment originaux et intéressants. Ma lecture du roman n'a jamais été ennuyante et j'ai été impressionnée par mon appréciation constante, malgré l'apparence du typique roman dystopique.

Le seul point négatif que je dois soulever est le style d'écriture. Il n'y a rien d'exceptionnel ou de particulièrement bon ici. Je le recommanderais donc de cette façon : « c'est un très bon livre d'action, pensé et intéressant, mais il ne faut pas s'attendre à lire de belles proses. » En effet, le style d'écriture laisse à désirer. L'auteur est même un peu gauche à certains moments et il y a aussi un manque de subtilité. Pierce Brown n'accote pas certains grands auteurs comme Jeannette Walls (The Glass Castle) ou Khaled Hosseini. Cependant, les livres d'action comme Red Rising n'ont pas tendance à utiliser de belles proses contrairement aux livres plus « artistiques ». Voici une comparaison qui illustre bien mon point de vue : on ne s'attend pas à la même touche artistique dans Life of Pi que dans The Avengers, non?

La Gifle

Éditeur:

Service socioculturel
Collège Lionel-Groulx
100, rue Duquet
Sainte-Thérèse, QC
J7E 3G6

Superviseur:

Jean-Mathieu Charron
(450) 430-3120 poste 2844
jean-mathieu.charron@clg.qc.ca
Local: E-114

L'équipe:

Jérémie Boudreau
Rosalie Boudreault
Naomie Parent
Camille Poulin
Vincent Scully

Responsable de l'équipe:

Annick Roy-Desautels

Correction et révision

des textes:

Colette Roy
Annick Roy-Desautels

Infographie:

Annick Roy-Desautels

Prochaine parution :

Automne 2016

Peut-être que ma critique est légèrement biaisée à cause des basses attentes que j'avais de l'histoire, cependant, il n'en reste pas moins que c'est un très bon roman que je vous suggère fortement de lire. Empruntez-le à votre bibliothèque municipale où achetez-le dans une librairie! Bonne lecture!

Cette édition était la dernière publiée en format PDF.
Dorénavant, les articles seront mis en ligne sur le tout
nouveau site Web de La Gifle.

Vous pouvez le consulter dès maintenant, les éditions
d'avril et de mai sont présentement en ligne!
Un dossier spécial Histoire de l'art sera aussi disponible
bientôt!

<https://lagifleblog.wordpress.com/>